

Au *Corpus Domini nostri*, les lèvres de la communiant, se séparent sans autre mouvement, reçoivent le corps sacré du Dieu-Sauveur, puis se referment modestement, et la même immobilité douce et calme se continue. Il y a loin de là, comme on voit, à cette expansion de piété sensible à laquelle nous nous attendions, et qui s'allie trop facilement avec les sentiments les moins surnaturels pour que nous n'eussions pas dû nous en défier.

"Une question intéressante doit nous arrêter un moment. Dans cet état d'absorption et d'annéantissement devant la sainte Eucharistie, Louise Lateau restait-elle en rapport avec les créatures, et les sens lui transmettent-ils ce qui se passe à l'entour d'elle? Pour quiconque a assisté à sa communion, au moins un jour de vendredi, la réponse sera facile. Non, la stigmatisée avant et après la communion, ne reçoit plus aucune impression des choses extérieures. Elle ne voit ni n'entend le prêtre qui lui apporte son Dieu. Mais alors, comment ses lèvres s'ouvrent-elles juste au moment où l'hostie sainte lui est présentée? La question lui a été faite en forme d'objection par son père spirituel. "Je ne sais pas comment cela se fait," lui répondit la pauvre enfant, avec son humilité ordinaire et un touchant accent de sincérité.

"Louise Lateau avait communié depuis quelques instants; les prières liturgiques étaient récitées, et nous demeurions toujours là, à genoux et en prières au pied de son pauvre lit. Désireux de se convaincre de plus en plus de l'état surnaturel de la communiant, un de nous récitait à haute et intelligible voix la touchante oraison: "O bon et très-doux Jésus," dans la pensée qu'elle provoquerait un changement quelconque dans l'expression de sa physionomie. Ce fut en vain; l'absolue immobilité persista et rien ne fut capable de l'attirer, pas même la pieuse indiscretion, qui inspira à quelques témoins d'enfreindre, un moment après, la sévère consigne en appliquant certains objets pieux aux stigmates. Les stigmates! Nous voici donc en face de cet étonnant spectacle aussi inexplicable pour la science, qu'il est sensible et palpable aux yeux du plus humble des visiteurs. Vous dire l'impression que fit sur nous la vue de ses mains ensanglantées, ne me serait pas possible. Il y eut comme un sourd frémissement, quand le prêtre revêtu encore de son surplis et de l'étole enleva le linge blanc qui les avait recouvertes jusque là.

"Elles étaient pieusement jointes sur la poitrine. Du milieu du revers sortait un flot de sang écumeux qui, à moitié caillé, se répandait sur le lit. Ce que doit endurer de souffrances en ce

moment, cette Ame privilégiée, Dieu seul le sait. Il faut à sa divine justice qui n'est pas moins infinie que la miséricorde, des victimes d'expiation pour contrebalancer les crimes dont les hommes ne cessent d'outrager sa sainteté; et évidemment la pauvre et humble paysane de Bois-d'Haine est une de ces victimes. Sa vie presque toute entière se résume dans le mot souffrance, et depuis six ans bientôt, le retour de chaque vendredi renouvelle dans son faible corps le martyre de Golgotha."

G. B.

(A continuer.)

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit"

QUÉBEC, 19 JUIN 1878.

A quoi peut servir l'idée du devoir.

Fais que dois,
Adviennne que pourra.

Sans l'idée du devoir la vie est insupportable aussi bien à l'enfant gâté de la fortune qu'au paria de l'espèce humaine, car, pour l'un comme pour l'autre, le fond de la vie "c'est un vaste dégoût, un inexorable ennui." Le comte de Maistre, je pense, a comparé la vie à un cercle où le 1er degré et le 360ème se touchent: le berceau et la tombe. L'homme décrit cette courbe plus ou moins vite, s'y agite plus ou moins longtemps pour retourner bientôt là d'où il vient, comme la poussière qui, un moment soulevée, retourne se confondre avec la poussière. A chaque instant une fortune qui s'écroule, une renommée qui s'éteint, un homme qui disparaît viennent nous avertir que les richesses, la gloire, l'existence même ne sont que vanité: le vent de l'infortune souffle à toute heure et sur toutes les têtes et la mort frappe sans distinction l'homme illustre et l'enfant perdu au dernier rang. Quoique nous fussions, il nous faut y penser, et comment n'en serions-nous pas frappés, nous qui avons vu quatre fois en quatre mois la mort étaler au milieu de nous ses pompes lugubres?

Combien de jours heureux dans notre vie? Revenez en arrière et rappelez-vous les heures où, sur les genoux de votre mère, comblé de caresses, vous appreniez à redire: Notre Père qui êtes aux cieux...; et quelques jours encore, puis les horizons s'assombrissent. L'âge est arrivé où vous avez dû comprendre le drame qui se jouait autour de vous, et dès lors, adieu bonheur, du moins pour le grand nombre! A l'enfance déjà succédé la vie réelle, ainsi que ces nuages de tempête qui viennent dès le matin obscurcir un ciel où le soleil s'était levé radieux.

Vous avez vingt ans, comme tout est changé autour de vous! comme vous-même vous êtes changé! Si vous retournez dans votre village, vous reconnaîtrez sans doute le toit qui abrita votre naissance, les sites sont les mêmes: tout auprès coule encore la petite rivière avec sa blanche cascade et son bassin où votre esquif vous berçait naguère, mais un étranger est assis à la place de votre père et les demeures de ceux qui vous étaient chers sont ruinées ou désertes. Oppressé par vos souvenirs vous pourriez vous écrier:

De colline en colline en vain portant ma vue,
Du Sud à l'Aquilon de l'aurore au couchant,
Je parcours tous les points de la vaste étendue
Et je dis: Nulle part le bonheur ne m'attend
Que me font ces vallons, ces palais, ces chaumières
Vains objets dont pour moi le charme est envolé
Fleuve, rochers, forêt, solitudes si chères
Un seul être nous manque et tout est dépeuplé.

Ce n'est pas un seul être qui manque, ce sont tous ceux que votre cœur aimait. Les plus heureux dorment au cimetière, les autres sont dispersés.

Mais l'exil, la séparation, c'est la voie ordinaire, le jeune âge a des douleurs plus aiguës. C'est le temps où le cœur commence à s'ouvrir aux affections profondes, se consume quelquefois à la recherche d'un idéal qu'il se crée à lui-même, et prodigue sa plus noble ardeur jusqu'à ce qu'il reconnaisse combien vraies sont les paroles d'un homme qui ne fut guère heureux:

What is friendship but a name
A charm that lulls to sleep;
A shade that follows wealth or fame
And leaves the wretch to weep.

La jeunesse s'envole avec les débris de ses illusions qui nous étaient chères, et, l'âme abattue par les déceptions du passé, il vous faut entrer dans une carrière où vous attendent d'autres déceptions.

Pourquoi me donner tant de mal pour arriver à ce dire: Je n'ai rien fait? A quoi bon palir sur des livres, user ma vie dans des veilles et des travaux arides? Quand je sèmerais le dévouement, je ne recueillerai que l'ingratitude, c'est l'expérience de tous les jours. Si je cherche la science, je n'y arriverai jamais, puisque le dernier mot de la science c'est reconnaître qu'on ne sait rien. Si je me fatigue pour la fortune, puis-je me flatter de l'atteindre? Et quand le succès couronnerait mes efforts, la satisfaction même de mes désirs m'apportera le dégoût: chaque jour on me répète: "Hélas! les joies que donne la fortune ne sont que vanité et ruines" et ceux qui estiment les choses vaines "sont encore plus vains que ce qu'ils aiment."

"Alas! the joys that fortune brings
Are trifling and decay
And those who prize the paltry things
More trifling still than they." (Goldsmith)